

Présence d'ouvrages charitables dans l'inventaire de la bibliothèque du Collège de pharmacie de Paris

par Olivier Lafont*

É
T
U
D
E

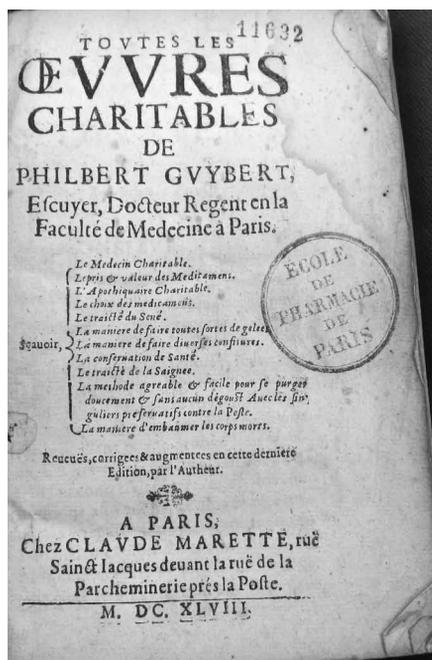
D'inspiration libérale, l'*Édit du Roi Portant suppression des Jurandes & Communautés de Commerce*¹, qui faisait partie de la série dite des six édits de Turgot publiés en 1776, mettait fin à de nombreux siècles de fonctionnement des communautés de métiers. L'article IV épargnait toutefois « les professions de la Pharmacie, de l'Orfèvrerie, de l'Imprimerie & Librairie, à l'égard desquelles il ne sera rien innové, jusqu'à ce que nous ayons statué sur leur régime, ainsi qu'il appartiendra ».

La réforme ne tarda pas et, en dépit de la disgrâce du ministre, parut en avril 1777 la *Déclaration du Roi Portant Règlement pour les Professions de la Pharmacie et de l'Épicerie à Paris*². Ce texte novateur dissolvait l'ancienne communauté mixte qui regroupait apothicaires et épiciers, pour créer un Collège de pharmacie indépendant, ainsi que le titre de maître en pharmacie. Il organisait, de plus, un enseignement pharmaceutique officiel. Le Collège fut autorisé à s'installer dans les bâtiments que possédaient les apothicaires, rue de l'Arbalète et bénéficia de leur jardin botanique, de leur matériel, ainsi que de leurs livres.

L'inventaire de la bibliothèque du Collège, rédigé en 1780-1781, puis complété vers 1787, est actuellement conservé au pôle Pharmacie de la BIU Santé³. Ce document se trouve à l'origine d'un programme de « reconstitution numérique de la bibliothèque du Collège de pharmacie » et de valorisation de celle-ci, pour lequel la Société d'histoire de la pharmacie et l'Université Paris-Descartes sont liées par une convention de partenariat.

Les « ouvrages charitables »⁴ étaient des manuels destinés à aider les personnes charitables à veiller sur la santé des pauvres malades, qui, dans les campagnes, se trouvaient trop éloignés des professionnels de santé ou qui, en ville, s'avéraient trop pauvres pour s'adresser aux médecins et aux apothicaires, sans

* 4 rue Saint-Ferdinand, 75017 Paris.



Page de titre de *Toutes les Œuvres Charitables* de Guybert.
(BIU Santé - pôle Pharmacie)

été, pour autant, condamnés par leur indigence à être pris en charge par les hôpitaux.

Le terme de « personnes charitables » désignait des personnes relativement instruites, disposant de temps et suffisamment fortunées pour pouvoir assumer les frais occasionnés par cette activité caritative. En pratique, il s'agissait essentiellement d'ecclésiastiques ou d'épouses de notables. Une partie importante de cette activité était consacrée à la fourniture et à l'administration de remèdes aux malades.

Ces ouvrages étaient, de ce fait, en grande partie consacrés à la description de médicaments et des moyens de les préparer. Les personnes charitables n'étaient pas des professionnels, il fallait donc leur fournir les formules de remèdes faciles à réaliser, peu coûteux, dont les matières premières fussent aisément accessibles et qui eussent néanmoins fait la preuve de leur efficacité.

Ces livres n'étaient pas destinés aux professionnels, aussi peut-on être quelque peu surpris de constater la présence d'un petit nombre d'entre eux dans la bibliothèque du Collège. Il faut toutefois remarquer que les sept manuels de cette sorte répertoriés ici ne représentent même pas 2 % de l'ensemble des ouvrages énumérés dans l'inventaire.

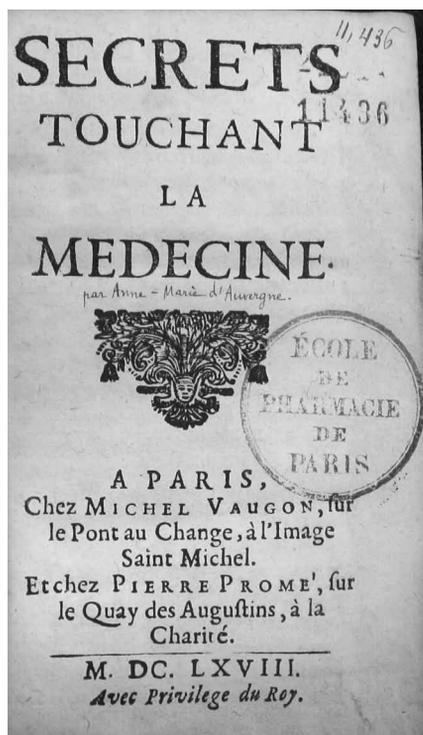
I- Le plus ancien exemplaire mentionné l'est sous le nom de « Médecine (*sic*) charitable de Phylbert (*sic*) Guybert. Parisii, 1648 », n° 212 du catalogue. Il s'agit en fait d'un exemplaire de *Toutes les Œuvres charitables* de Philibert Guybert⁵ dont, seul le premier livre s'intitule effectivement *Le Médecin Charitable*. Il est vrai qu'il n'est pas rare de regrouper sous le titre emblématique du premier livre de la série, l'ensemble des éditions du *Médecin Charitable* isolé et de celles des recueils intitulés *Œuvres charitables*, ou *Toutes les Œuvres charitables*. La publication des différents livres composant l'ouvrage s'était éta-

été, pour autant, condamnés par leur indigence à être pris en charge par les hôpitaux.

lée entre 1623 et 1633. On connaît au moins 44 éditions des *Œuvres*, ou de *Toutes les Œuvres*, à Paris, Rouen ou Lyon. L'exemplaire du Collège date de 1648 et a été publié chez Claude Marette, « ruë Saint-Jacques », à Paris. Il se présente sous la forme d'un volume assez épais relié en vélin d'époque, au format d'un petit in-8°, contrairement à ce qui est annoncé dans le catalogue, où il est qualifié d'in-12. Le prénom de l'auteur figure sous la forme inhabituelle de Philbert au lieu de Philibert. Les particularités de cet exemplaire, qui regroupe dix livres, résident dans le fait qu'il ne comporte pas la rubrique intitulée « Les tromperies du bézoard découvertes » qui figure par exemple dans les éditions lyonnaises contemporaines, ainsi que dans la présence d'une dédicace de l'éditeur Jean Jost à « Monsieur Patin, Docteur Regent de la Faculté de médecine de Paris », reprise d'une édition antérieure. La page de titre comporte le tampon circulaire, à l'encre noire, de l'École de pharmacie de Paris, et la dernière page un tampon portant les deux lettres E et P, séparées par un petit palmier de la taille des lettres, autour duquel s'enroule un serpent.

La présence de cet ouvrage, l'un des plus répandus de la catégorie, dans la bibliothèque du Collège, ne surprend naturellement pas, même s'il faut se souvenir que sa publication n'avait pas eu que des buts humanitaires, puisqu'elle avait été conçue comme une arme contre les apothicaires. Philibert Guybert était, en effet, un docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris, violemment opposé à la médecine spagyrique des suiveurs de Paracelse, opposé aux apothicaires, opposé à la Faculté de Montpellier et très lié à Guy Patin. C'est ce dernier qui révéla les intentions profondes de l'auteur au détour d'une lettre, datée du 18 juin 1649 et adressée à un médecin de Lyon de ses amis, Charles Spon : « Mais laissons cette peste de la Religion [il venait de critiquer longuement les Jésuites], pour passer à celle de la Médecine, j'entends les Apoticaire. Vous avez fait un accord avec eux, ils ne méritent pas cette grâce d'entrer en composition avec leurs Maîtres, desquels ils devoient dépendre absolument. Si vous voulez empêcher qu'ils n'entreprennent & n'empiètent rien sur vous, il faut que vous les fassiez souvenir du Médecin charitable, avec lequel lorsqu'il ne valoit qu'un sol ou deux, nous avons ruiné les Apoticaire de Paris. »

II- La mention suivante « Secrets touchant la Médecine... Paris, 1668 », n° 323 du catalogue, concerne un curieux petit ouvrage de ce nom⁶, publié anonymement au format d'un petit in-8°, chez Michel Vaugon et Pierre Promé en 1678, mais dont la page de titre porte la date de 1668, en raison d'une faute typographique, contredite aussitôt par la mention qui clôt l'extrait du privilège du roi : « Achevé d'imprimer pour la première fois le 16. Avril 1678. » L'auteur ne verra son anonymat levé qu'avec la parution de l'édition suivante, publiée chez Michel Vaugon, en 1692 et qui est attribuée à une certaine Mademoiselle d'Auvergne. L'exemplaire du Collège porte d'ailleurs, sous le titre, la mention manuscrite : « Anne-Marie d'Auvergne ». La page de titre est également revêtue du tampon rond de l'École.



Page de titre des *Secrets touchant la Médecine*.
(BIU Santé - pôle Pharmacie)

Les formules décrites dans ce manuel font parfois preuve d'un caractère populaire très accentué, on peut ainsi citer un « onguent à la brûlure fort souverain » qui incorpore des « crottes ou fiante de cheval », ou une thériaque vraiment simplifiée au maximum, puisqu'elle ne renferme plus qu'un seul ingrédient, la chair de vipère, ou de couleuvre, au lieu des quatre-vingts constituants traditionnels de la formule d'Andromaque. Ce petit livre est peu répandu dans les collections publiques.

III- Le « Médecin et Chirurgien des pauvres par M. Dubé D. M... Parisiis, 1683 », n° 215 du catalogue, est, en revanche, un ouvrage charitable très courant. L'exemplaire qui faisait partie des collections du Collège n'a malheureusement pas pu, à ce jour, être identifié.

Il existe pourtant effectivement une édition de 1683 du *Médecin des Pauvres* et une du *Chirurgien des pauvres*, publiées, toutes deux, chez Edme Couterot, à Paris, comme les autres éditions de ce manuel, d'ailleurs^{7,8}. Les deux

ouvrages, qui étaient complémentaires, se trouvaient le plus souvent reliés en un seul volume, mais les deux livres réunis n'avaient pas obligatoirement été édités la même année. Ils portaient, en effet, souvent des dates différentes.

Paul Dubé était un médecin issu de la Faculté de Montpellier, plus ouverte aux nouveautés que celle de Paris. Profondément chrétien, sa foi dirigeait ses conceptions médicales. La médecine des âmes était, pour lui, indissociable de la médecine des corps. Tout cela l'avait conduit à choisir, refusant des offres bien plus alléchantes de la Grande Mademoiselle, le service des pauvres dans l'hôpital de Montargis, à la fondation duquel il avait pris une part essentielle. L'ouvrage, contrairement à ceux de Guybert, n'avait d'autre objectif que de venir au secours des pauvres, en permettant aux personnes charitables de confectionner à leur intention des remèdes efficaces. Il ne faisait preuve d'aucune animosité à l'égard des apothicaires auxquels il n'hésitait pas à conseiller de s'adresser dans les cas difficiles. Le fameux « sirop de Dubé », à base notamment de verre d'antimoine,

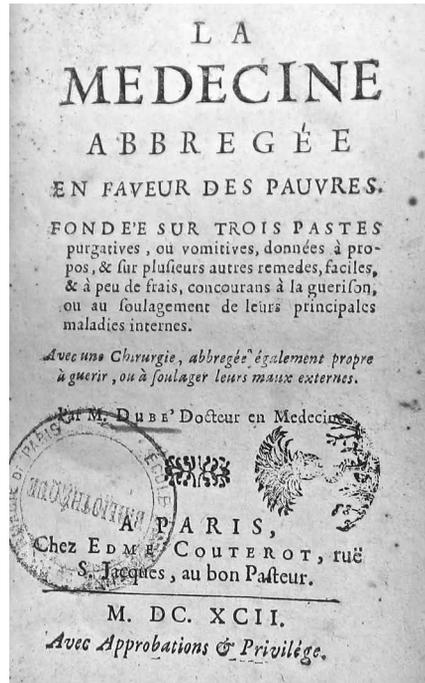
qui fut adopté ultérieurement par les traités officiels, apparut dans ce livre sous le nom de « Syrop Emetique fébrifuge ».

IV- « La Médecine abrégée en faveur des pauvres... Paris, 1692 », n° 216 du catalogue, est beaucoup plus rare. Du même auteur que le précédent, Paul Dubé, publié chez le même libraire, Edme Couterot, ce petit abrégé, plus simple, rédigé pour être accessible à tous les pauvres, s'avère très différent de l'ouvrage principal, puisqu'il repose essentiellement sur la promotion de trois pâtes différentes, censées s'adapter à une grande variété de maladies⁹.

La publication était déjà annoncée très précisément à la fin du *Médecin des Pauvres* : « Vous ne pouvez trouver un remède plus universel que les trois Pâtes qui ont été universellement estimées... Ces trois Pâtes sont purgatives pour vider les humeurs dans les trois degrez observez par les Medecins, selon les trois régions qu'ils trouvent dans le corps humain. » On les distinguait aisément par leur couleur : « La première de ces pâtes est blanche, qui sans provoquer le vomissement purge doucement les humeurs... La seconde est la Pâte jaune qui est du second degré, & purge plus fortement les humeurs que la Pâte blanche, car elle ne purge pas seulement par les selles, mais excite le vomissement à ceux qui y ont quelque disposition... La troisième Pâte est la noire, qu'on peut dire au troisième degré qui ne purge pas seulement l'estomac le foye, la ratte, & les parties inférieures, mais aussi le cerveau & toute l'habitude du corps. »

Bien qu'il fût plus populaire dans ses intentions, ce petit livre a été beaucoup moins diffusé que le *Médecin des Pauvres* et se retrouve, de ce fait, plus rarement dans les bibliothèques spécialisées.

L'exemplaire du Collège, au format d'un petit in-8°, porte sur la page de titre le tampon circulaire de la bibliothèque de l'École supérieure de pharmacie de Paris, à l'encre bleue, ainsi qu'un tampon noir représentant les trois règnes de la nature symbolisés par un palmier (règne végétal) autour duquel s'enroule un serpent (règne animal), le tout reposant sur un sol plus ou moins caillouteux (règne minéral). Sur la



Page de titre de *La Médecine Abrégée en faveur des Pauvres* de Dubé.
(BIU Santé - pôle Pharmacie)



Le tampon aux trois règnes.

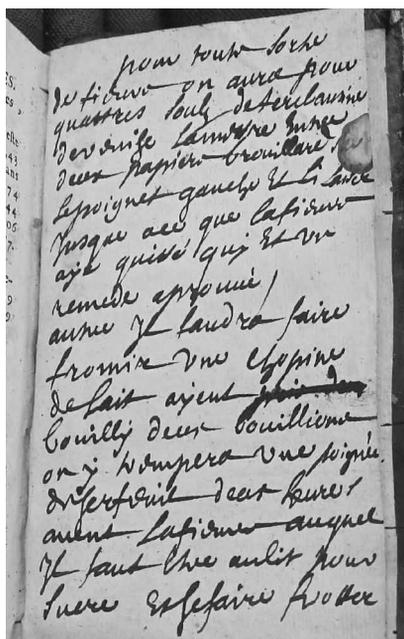
chopine de lait ayent bouilly deux bouilliure on y trempera une poignée de serfeuil deux heures avant la fièvre auquel Il faut être au lit pour suer Et se faire frotter. »

Nicolas Lémery ne mentionnait pas d'activité contre les fièvres pour la térébenthine, dont il signalait par ailleurs qu'elle était seulement dite de Venise, sans pour autant provenir de la cité des Doges, cette qualification n'étant plus, à son époque, qu'une allusion à des pratiques commerciales révolues, référence au temps où les galères vénitienes dominaient les mers¹⁰.

Le cerfeuil, quant à lui, était avant tout considéré aux XVII^e et XVIII^e siècles comme une plante fourragère dont le nom latin *Cerfolium* aurait été formé, si l'on en croit Lémery, à partir de celui de la déesse des moissons. Cérès possédait en effet également dans ses attributions la gestion de l'alimentation. Cette plante pouvait, de plus, être utilisée dans certaines pathologies. Au cours de la longue énumération de ses potentielles activités à laquelle Lémery se livra, il ne manqua pas de mentionner : « elle est fébrifuge ». Remarque qui venait à point pour justifier son emploi dans cette formule empirique¹⁰.

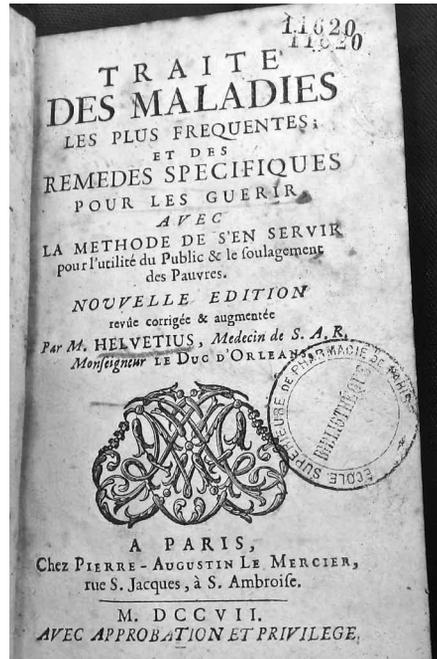
dernière page, on relève le petit tampon E.P. ainsi qu'à nouveau le tampon circulaire de la bibliothèque de l'École supérieure.

La véritable originalité de cet exemplaire réside toutefois dans la présence d'une inscription manuscrite placée en regard de la table des matières. Ce petit texte décrit avec une orthographe fort hésitante deux formules de remèdes populaires censés lutter contre les fièvres : « pour toute sorte de fièvre on aura pour quattres souls de terebantine de venise lamette sur deux papiers brouillare sur le poignet gauche et le laisser jusque ace que la fièvre aye quitté qui est un remède approuvé, Autre Il faudra faire fromire une

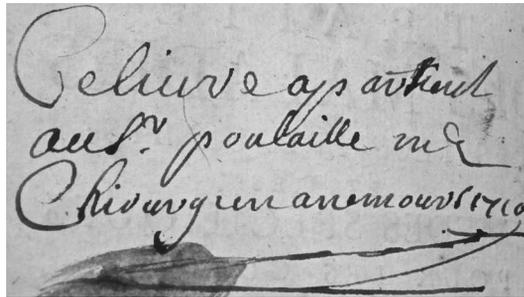


Inscription manuscrite.
(BIU Santé - pôle Pharmacie)

V- Le « *Traité des Maladies les plus fréquentes &c par M. helvetius DM.... Parisiis, 1707* », n° 217 du catalogue, désignait le *Traité des Maladies les plus fréquentes & des remedes propres à les guérir* de Jean-Adrien Helvétius¹¹. Cet ouvrage avait été conçu en soutien d'une œuvre organisée à la demande de Louis XIV et destinée à fournir des médicaments aux pauvres des campagnes : *Les médicaments du Roy*. Il s'agissait de caisses de médicaments dont la composition avait été conçue par Helvétius qui étaient adressées aux intendants, pour que ceux-ci pussent les mettre à la disposition des curés de paroisses rurales de leur généralité, à l'intention de leurs malades. À l'origine, Helvétius avait rédigé de simples fiches destinées à informer les utilisateurs et qui accompagnaient les caisses de médicaments, mais celles-ci se révélèrent rapidement trop concises et Helvétius décida d'écrire, en 1703, un ouvrage plus étoffé. C'est celui dont il est question ici, mais dans une édition de 1707 au format d'un petit in-8° et non in-12, comme mentionné sur l'inventaire. L'exemplaire porte une mention manuscrite : « Ce livre appartient au S^r poulaille m^e Chirurgien anemours (sic) 1710 ». Quant à la page de titre, elle comporte un tampon circulaire de la bibliothèque de l'École supérieure. Les éditions ultérieures comporteront deux volumes.

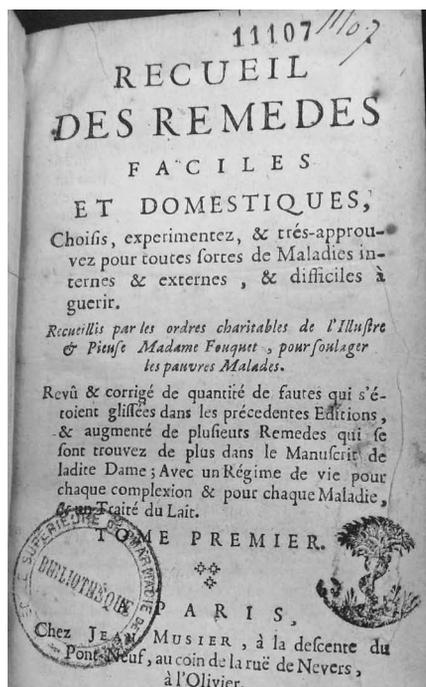


Page de titre du *Traité des Maladies d'Helvétius*. (BIU Santé - pôle Pharmacie)



Ex-libris manuscrit du Sieur Poulaille sur le traité d'Helvétius (BIU Santé - pôle Pharmacie).

VI- Le plus répandu des ouvrages charitables ne pouvait manquer à la bibliothèque du collège, il est répertorié ici en tant que « *Remedes de M^{me} Fouquet... Parisiis, 1712* », n° 207 du catalogue¹². Marie de Maupéou était issue d'une grande famille



Page de titre des *Remèdes de Madame Fouquet*.
(BIU Santé - pôle Pharmacie)

parlementaire. Elle était la fille de Gilles de Maupéou, qui fut contrôleur général des Finances et avait épousé un conseiller proche de Richelieu, François Fouquet. Elle fut la mère de quinze enfants, dont en particulier Nicolas, le surintendant des Finances de Mazarin, qui fut ultérieurement disgracié par Louis XIV et arrêté par D'Artagnan. Profondément chrétienne et adepte fervente de la Contre-Réforme, Marie de Maupéou appartenait à l'entourage de Saint-Vincent de Paul. Elle fut l'une des premières collaboratrices de l'œuvre des Dames de Charité. Toute sa vie, Madame Fouquet pratiqua une charité très active et finit par se faire une spécialité de la préparation de remèdes pour les pauvres malades. En 1675, un autre de ses fils, Louis, évêque d'Agde, fit réunir les recettes de sa mère par son médecin Lescure ou Delescure et fit publier à Villefranche [de Rouergue], où il se trouvait alors en exil, un ouvrage intitulé *Recueil de recettes choisies expérimentées & approuvées ; contre quantités de maux*

fort communs tant internes qu'externes iveterés & difficiles à guerir. C'était la première édition d'un ouvrage qui en connut plus de cinquante¹³, sous les deux titres alternés de *Remèdes charitables de Madame Fouquet* ou de *Remèdes faciles et domestiques*.

Cet ouvrage constitua le plus grand succès de librairie du XVII^e siècle dans le domaine des ouvrages charitables et toutes les collections spécialisées, publiques ou privées, en contiennent au moins plusieurs exemplaires.

Celui du Collège est une édition parisienne de 1712 des *Remèdes faciles et domestiques... réunis par les ordres de l'illustre et charitable Madame Fouquet*, en deux volumes¹², au format d'un petit in-8°, contrairement à ce qui est indiqué dans le catalogue, où il est mentionné comme in-12. La confusion entre ces deux formats s'avère vraiment très fréquente dans l'inventaire. Le tampon circulaire de la bibliothèque de l'École supérieure est accompagné de celui des trois règnes sur la page de titre.

VII- Un autre ouvrage charitable très répandu figure également dans l'inventaire du Collège, le « Manuel des Dames de Charité, 4^e édition... Paris, 1758 », n° 249 du catalogue¹⁴.

Les Dames de Charité, fondées par saint Vincent de Paul, constituaient une confrérie de dames bénévoles insérées dans le siècle et œuvrant au service des pauvres. Il ne faut pas les confondre avec les Filles de Charité, regroupées au sein d'une congrégation religieuse placée au service des pauvres et également dans la mouvance de saint Vincent de Paul. Ces dernières avaient été fondées par Louise de Marillac qui occupa les fonctions de supérieure. En dépit de son titre, ce manuel n'était pas destiné exclusivement aux membres de la communauté, il s'adressait à l'ensemble des personnes charitables. Les auteurs, Arnault de Nobleville, Salerne, Loyré du Perron, Villac de Laval et Hardouineau avaient également conçu ce livre comme un soutien pour les consultations gratuites organisées au profit des pauvres à Orléans. Simple, accessible et fort bien documenté, cet ouvrage s'avéra un précieux outil au service des personnes charitables et connut de nombreuses éditions entre 1747 et 1786. L'exemplaire mentionné dans l'inventaire du Collège n'a malheureusement pas pu être identifié précisément dans les collections de la BIU Santé.

Il n'est pas dénué d'intérêt de comparer les ouvrages charitables figurant dans l'inventaire de la bibliothèque du Collège à ceux que l'on peut retrouver dans une autre collection du XVIII^e siècle, à caractère scientifique.

*Le Catalogue des livres et estampes des défunts M^{rs} Geoffroy*¹⁵, énumère ainsi, en 1754, les 1 592 ouvrages contenus dans la bibliothèque de Claude-Joseph Geoffroy (1685-1752) et de son fils Claude-François Geoffroy (ca 1729-1753). Tous deux étaient maîtres apothicaires et membres de l'Académie royale des sciences, l'un en tant que pensionnaire, l'autre comme adjoint chimiste. Ils étaient décédés à quelques mois de distance. La vente publique de leur riche bibliothèque, des nombreuses estampes qu'ils collectionnaient, ainsi que du très réputé cabinet de curiosité de Claude-Joseph constitua un événement culturel de l'époque. Les ouvrages charitables y étaient encore moins nombreux que dans l'inventaire du Collège. Seuls cinq titres (soit environ 2,5^{0/100}) ressortissaient, en effet, à cette catégorie.

Quatre d'entre eux figuraient également dans le catalogue du Collège : *Les Œuvres Charitables* de Philibert Guybert, dans une édition de 1669, *Le Médecin des Pauvres* de Dubé de 1678, *Les Remèdes de Madame Fouquet* de 1715, ainsi qu'une édition du *Manuel des Dames de Charité* attribuée à Orléans et datée de 1750, on sait que ce livre fut effectivement d'abord publié simultanément à Paris et Orléans, mais en 1747. En revanche, le cinquième, le *Dictionnaire botanique et pharmaceutique*¹⁶, dû à un auteur anonyme, identifié à Dom Nicolas Alexandre, un moine bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, manquait au Collège. Cela est d'autant plus surprenant que cet ouvrage ne se contentait pas de viser un lectorat limité, mais se prétendait « utile aux jeunes Pharmaciens & Chirurgiens, aux Hôpitaux, aux Communautés & aux Personnes charitables qui pensent les pauvres ».

La bibliothèque du séminaire de Québec s'avère légèrement plus riche^{17,18}, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. Cela n'a rien d'étonnant si l'on se réfère au fait que les ecclésiastiques constituaient l'une des cibles principales des ouvrages chari-

tables, surtout dans une province fort mal pourvue en personnels de santé. On ne dénombre, en effet, pas moins de neuf titres différents. La plupart étaient déjà présents dans la bibliothèque du Collège. Des livres comme *Les Œuvres charitables* de Philibert Guybert ou les *Remèdes* de Madame Fouquet, sont ainsi représentés chacun par trois exemplaires. On trouve également deux éditions du *Traité des Maladies* d'Helvétius. *Le Médecin des Pauvres de Dubé*, *La Médecine et la chirurgie des Pauvres* de Dom Nicolas Alexandre, ou le *Manuel des Dames de Charité* ne sont, quant à eux, représentés que par un seul exemplaire. En revanche, on rencontre deux éditions de *La Médecine la Chirurgie et la Pharmacie des Pauvres* de Philippe Hecquet¹⁹, pourtant absent de la bibliothèque du Collège. Cet ouvrage en plusieurs volumes, dont la partie pharmaceutique était très réduite, s'avérait, en fait, vraiment trop encombrant et trop coûteux pour constituer un véritable ouvrage charitable. Il est plus connu pour constituer le premier ouvrage français évoquant les maladies professionnelles. On trouve également au séminaire de Québec le *Dictionnaire portatif de Santé*²⁰, publié anonymement en deux volumes par Nicolas Vandermonde et surtout, la plus rare *Pharmacopée des Pauvres* de 1784 du Nancéen Nicolas Jadelot^{21,22}, un authentique ouvrage charitable, également présent, par exemple, dans les collections historiques de l'Ordre national des pharmaciens²³.

En conclusion, on constate que les livres figurant dans l'inventaire étaient assez représentatifs des principaux ouvrages charitables du XVII^e siècle et de la première moitié du XVIII^e siècle, mais qu'ils demeuraient en nombre limité, puisqu'il n'y avait qu'un seul exemplaire de chaque titre. Cela n'a rien de surprenant, car il ne s'agissait pas de traités professionnels, mais d'ouvrages de vulgarisation. En revanche, on ne trouvait pas les publications de cette nature les plus réputées parues entre 1750 et 1780, comme, par exemple, le très populaire *Avis au peuple sur sa santé* du médecin suisse Samuel Tissot, publié pour la première fois en 1761 à Lausanne et dès 1762 à Paris²⁴, ou la *Médecine rurale et pratique* de Buc'hoz, paru en 1768²⁵. Cela confirme l'hypothèse que la plupart des ouvrages de la bibliothèque résultaient, même lorsque cela n'était pas mentionné, de dons de membres plutôt en fin de carrière et non de l'achat de parutions récentes.

BIBLIOGRAPHIE

1. *Les Édits de Turgot*, Paris, Imprimerie Nationale, 1976.
2. *Édit du Roi, Portant Règlement pour les Professions de la Pharmacie & de l'Épicerie*, à Paris, Paris, P.G.Simon, 1777.
3. Manuscrit : *Catalogue de la bibliothèque du Collège de Pharmacie*, Cote BIU Santé pôle Pharmacie 1780-1787. http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_cat001780x1787
4. Olivier LAFONT, *Des médicaments pour les pauvres, Ouvrages charitables et santé publique aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Pharmathèmes, 2010.
5. Philibert GUYBERT, *Toutes les œuvres charitables de Philibert Guybert à savoir le médecin charitable ; le prix et valeur des médicaments ; l'apothicaire charitable ; le choix des médicaments ;*

le traité du séné; la manière de faire toutes sortes de gelées ; la manière de faire div. confitures ; la conservat. de santé ; le traité de la saignée ; la méthode agréable et facile pour se purger doucement et sans aucun dégoût avec les singuliers préservatifs la peste, La manière d'embaumer les corps morts, Paris, Claude Marette, 1648.

6. [Anne-Marie d'AUVERGNE], *Secrets touchant la Medecine*, Paris, Michel Vaugon, Pierre Promé, Paris, 1668 [1678].

7. Paul DUBÉ, *Le Medecin des Pauvres, qui enseigne le moyen de guérir les Maladies par des remèdes faciles à trouver dans le Païs, & préparer à peu de frais par toutes sortes de personnes*, Paris, Edme Couterot, 1683.

8. Paul DUBÉ, *Le Chirurgien des Pauvres, qui enseigne le moyen de guérir les Maladies externes par des remèdes faciles à trouve & préparer en faveur de ceux qui sont éloignez des Villes*, Paris, Edme Couterot, 1683.

9. Paul DUBÉ, *La medecine abbregee en faveur des pauvres. Fondée sur trois pastes purgatives, ou vomitives, données à propos, et sur plusieurs autres remedes, faciles, et à peu de frais, concourans à la guerison, ou au soulagement de leurs principales maladies internes*, Paris, Edme Courterot, 1692.

10. [Nicolas LEMERY], *Dictionnaire Universel des Drogues Simples, Contenant leurs Noms, Origine, Choix, Principes, Vertus, Etimologie ; & ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Végétaux, & dans les Minéraux*, Paris, Veuve D'Houry, 1748.

11. HELVÉTIUS, *Traité des maladies les plus fréquentes ; et des remèdes spécifiques pour les guérir avec la méthode de s'en servir pour l'utilité du public et le soulagement des pauvres*, Paris, Pierre-Augustin Le Mercier, 1707.

12. Madame FOUQUET, *Recueil des remèdes faciles et domestiques Choisis, expérimentez, & très-aprouvez pour toutes sortes de Maladies internes & externes, & difficiles à guérir. Recueillis par les ordres charitables de l'illustre et Pieuse Madame Fouquet, pour soulager les pauvres Malades*, Paris, Jean Musier, 1712, 2 vol.

13. Olivier LAFONT, « Ouvrage de Dame et succès de librairie : les remèdes de Madame Fouquet », *Rev. Hist. Pharm.*, 2010, 58, n° 365, p. 57-73.

14. *Le Manuel des Dames de Charité ou Formules de Medicamens faciles a préparer, Dressées en faveur des personnes charitables qui distribuent des Remèdes aux pauvres dans les Villes, & dans les Campagnes ; Avec des Remarques utiles pour faciliter la juste application des Remèdes qui y sont contenus, Et un traité abrégé sur l'Usage des différentes Saignées*, Paris, Debure l'aîné, 1758.

15. *Catalogue des livres et estampes de défunts M^{rs} Geoffroy, De l'Académie Royale des Sciences*, Paris, Gabriel Martin, 1754.

16. [Dom Nicolas ALEXANDRE], *Dictionnaire Botanique et pharmaceutique, contenant les principales propriétés des Minéraux, des Végétaux et des Animaux d'usage, Avec les préparations de Pharmacie, internes et externes, Les plus usitées en Médecine, & en Chirurgie : le tout tiré des meilleurs Auteurs, sur-tout modernes*, Paris, Didot, Nyon, Damonneville, Savoye, 1748.

17. Diane CLÉMENT, Martine MALENFANT, Danielle AUBIN (dir.), *Les sciences médicales du XVII^e au XIX^e siècle – La bibliothèque du Séminaire de Québec*, Québec, Musée de la Civilisation, 1998.

18. Olivier LAFONT, « Quelques ouvrages charitables glanés dans la bibliothèque du Séminaire de Québec », *Pharmacopolis*, 2014, n° 1, p. 12-18.

19. Philippe HECQUET, *La Médecine, la Chirurgie et la Pharmacie des pauvres*, Paris, Clousier, David, Durand, Damonneville, 1742.

20. [Nicolas VANDERMONDE], *Dictionnaire portatif de Santé, Dans lequel tout le monde peut prendre une connoissance suffisante de toutes les maladies, des différens signes qui les caractérisent chacune en particulier, des moyens les plus sûrs pour s'en préserver, ou des remèdes les plus efficaces pour se guérir; & enfin de toutes les instructions nécessaires pour être soi-même son propre medecin*, Paris, Vincent, 1760.

21. Nicolas JADELLOT, *Pharmacopée des pauvres ou formules des médicamens les plus usuels dans le traitement des maladies du peuple avec l'indication des vertus de ces médicamens, de la manière de les employer et des maladies auxquelles ils conviennent*, Nancy, H. Haener, 1784.

22. Pierre LABRUDE, « La Pharmacopée des pauvres, les ouvrages de charité du XVIII^e siècle », *La Nouvelle Revue lorraine*, 2011, n° 11, p. 16-20.

23. Pierre JULIEN, *Catalogue de la collection d'anciens ouvrages de pharmacopée français et étrangers*, Paris, Ordre national des pharmaciens, 1967.

24. TISSOT, *Avis au Peuple sur sa Santé ou Traité des Maladies les plus fréquentes*, Paris, Didot le jeune, 1762.

25. Pierre-Joseph BUC'HOZ, *Médecine rurale et pratique tirée uniquement des plantes usuelles de la France, appliquée aux différentes maladies qui règnent dans les campagnes ; ou pharmacopée végétale & indigène, comprenant les formules tirées du règne végétal, ensemble l'explication sommaire des vertus de chaque plante, & les définitions symptomatiques des maladies ; ouvrage également utile aux seigneurs de la campagne, aux curés & aux cultivateurs*, Paris, Lacombe, 1768.

RÉSUMÉ

Présence d'ouvrages charitables dans l'inventaire de la bibliothèque du Collège de pharmacie de Paris – L'inventaire de la bibliothèque du Collège de Pharmacie a été rédigé de 1781 à 1782 et fut complété en 1787. Il contenait sept ouvrages charitables : *Toutes les Œuvres Charitables* de Philibert Guybert, *Les Secrets touchant la Médecine, Le Médecin et le Chirurgien des Pauvres* de Paul Dubé, *La médecine abreggée en faveur des Pauvres* du même Paul Dubé, *Le Traité des Maladies les plus fréquentes* d'Helvétius, *Les Remedes faciles & domestiques* de Madame Fouquet, et le *Manuel des Dames de Charité* d'Arnaut de Nobleville et de ses co-auteurs. Si ces sept livres étaient représentatifs des ouvrages charitables disponibles en France, ils ne représentaient pas plus de 2 % de la quantité totale des livres mentionnés dans l'inventaire. Cela n'est pas surprenant parce que les livres de cette sorte n'avaient pas été conçus pour des professionnels mais pour le grand public. Tous ces ouvrages avaient été publiés avant la fin de la première moitié du XVIII^e siècle et les ouvrages charitables récents étaient absents de la bibliothèque. Cela vient conforter l'hypothèse que les ouvrages de la bibliothèque provenaient essentiellement de dons de membres du Collège en fin de carrière.

SUMMARY

The presence of charity books in the inventory of the College of Pharmacy – The inventory of the Library of the College of Pharmacy was redacted in 1781-1782 and was completed in 1787. It contained seven charity books : *Toutes les Œuvres Charitables* by Philibert Guybert, *Les Secrets touchant la Médecine, Le Médecin et le Chirurgien des Pauvres* by Paul Dubé, *La médecine abreggée en faveur des Pauvres* by the same Paul Dubé, *Le Traité des Maladies les plus fréquentes* by Helvetius, *Les Remedes faciles & domestiques* by Mrs Fouquet, and the *Manuel des Dames de Charité* by Arnaut de Nobleville and his co-authors. If these seven books were representative of the charity books in France, they only represented 2 percents of the total amount of books mentioned in the inventory. That is not surprising because this kind of books were not redacted for pharmacists but for not educated people. All these books had been published before the middle of the 18th century and the charity books recently published were not present. That comforted the hypothesis that the books of the Library came only from gifts by members of the College at the end of their Professional life.

MOTS CLÉS